

village, fief à Pierre Cahier, seigneur du *Camptinart*, ou du *Quantinart* au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

2<sup>o</sup> *Hénichard*, ou *Hénissart*, hameau dont le nom rappelle d'anciens défrichements.

3<sup>o</sup> *Le Mont*, ferme, dont la seigneurie formait un fief, ayant droit de justice. Le dernier bailli, nommé en 1779, a été le laboureur Gabriel Lemaire, qui l'habitait, et à qui Antoine-Augustin-Caron de Bellebet fut adjoint comme procureur d'office (1).

4<sup>o</sup> *Le Bout du monde*, *La Drouille*, *La Queue-Morel*, *Le Trou du Carne* etc.

## BRUNEMBERT.

*Brunnesbercha*, la Montagne aux fontaines, tel est le nom que portait au douzième siècle le village de Brunembert, situé dans le coin le plus oriental de la fosse Boulonnaise, entre Quesques et Longueville, au nord de Selles, au midi de Surques et d'Escœuilles, 611 hectares, 380 habitants. Il était du bailliage de Desvres, et on l'a mis dans le canton d'Henneveux (1790-1801).

On y a plusieurs fois trouvé dans les champs, à l'extrémité du territoire, vers la route nationale de Boulogne à Saint-Omer, des monnaies gauloises qui étaient, si je ne me trompe, des statères d'or de la Morinie. Plusieurs communications adressées à la Société des Antiquaires de Saint-Omer y signalent également des découvertes d'objets romains (2); mais, informations prises et minutieusement contrôlées, il y a erreur d'attribution quant au nom de lieu. Ces communications ne concernaient absolument que la nécropole de *La Creuse*, qui est sur le territoire de Quesques.

(1) François Morand. *Les dern. baillis*, p. 49.

(2) Bulletins, T. II, p. 571; Répertoire de M. Terninck, p. 68.

La plus ancienne mention que Brunembert ait laissée dans l'histoire concerne le mariage d'Etienne de *Brunesbergh*, premier du nom, avec Jocaste ou Juisia, fille d'Arnoul d'Ardres et de Mathilde de Marquise, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle (1). Un autre Etienne, dit de *Brusnebec*, signe en 1194 la charte par laquelle Renaud et Ide confirmèrent à l'abbaye d'Andres la propriété du bois de Hodenehout (2). Quelques années auparavant, il avait autorisé un de ses vassaux, Henri Malerbe, à gratifier l'abbaye de Licques d'une dime qu'il possédait dans son village, in *Brunesberga*, ainsi que s'exprime la bulle consistoriale de Lucius III du 10 mars 1184. En 1213, Robert de *Brunesberc* était un des hommes-liges d'Arnoul de Guines, seigneur de Thiembronne. En 1234, Baudouin de *Bruneberg* fait amende honorable à l'abbaye de Licques, touchant la dime du Mont de Brunembert, dont il déclare lui avoir conté mal à propos la jouissance (3). Quelques années plus tard, par son testament daté du 9 janvier 1245, Baudouin III de Guines lègue une somme de dix livres parisis à *Willame de Brunesbergh* (4).

Comme on le voit, les seigneurs de ce lieu avaient, pour ainsi dire, un pied dans les deux comtés. Aussi, quoique Etienne de Brunembert figure à la cour du comte de Boulogne, on n'en trouve pas moins un autre personnage, probablement son frère, Enguerran de *Brunesbergh*, parmi les hommes d'armes qui avaient accompagné Arnoul de Guines dans l'expédition que ce dernier avait faite jusqu'à Verdun en 1191, dans le but de ravir à l'ambitieux comte de Dammartin l'Idé de Boulogne sa fiancée (5). Singulier temps, que celui où de pareilles compétitions n'étaient pas regardées plus sérieusement que les passes d'armes échangées dans un tournoi !

D'autres seigneurs et dames de même nom se montrent encore à nous dans les documents du XIII<sup>e</sup> siècle. Je citerai, d'après le

(1) Lamb. Ard., cap. cx.

(2) Chron. And., p. 825.

(3) Chartes inédites.

(4) Duchesne, preuves, p. 284.

(5) Lambert d'Ard., cap. xciv.



cartulaire d'Auchy en 1257, Jean de *Brunesberch*; d'après un autre document (1), *Margherite de Brunenberg*, abbesse de Ste-Austreberthe de Montreuil en 1294; d'après les chartes d'Artois, Barthélemy de *Brunemberch*, prévôt d'Arques, l'un des enquêteurs nommés en 1298 pour informer sur les droits que l'abbaye de Saint-Bertin revendiquait dans la seigneurie de Beuvrequen(2); et enfin Alix de *Burnemberck*, abbesse de N.-D. d'Avesnes-lez-Bapaume, dont il existe une quittance dans les archives du Département, datée du 19 mars 1307 (3).

Brunembert ne figure point au nombre des seigneuries titrées du comté de Boulogne, mais on y voyait, dans un vallon situé au nord de l'église un château fort qui a joué un certain rôle dans les annales militaires du pays. Jean du Cloy y commandait avec deux écuyers en 1372. L'année suivante, on y comptait, en outre, un arbalétrier (4).

Ce château, propriété royale, fut donné par Louis XI à l'abbé de Notre-Dame de Boulogne, avec la seigneurie du lieu et tout le domaine en dépendant. Le chapitre de la cathédrale, qui en hérita, le céda par échange aux évêques, sous l'épiscopat de Mgr Bouthillier, et ceux-ci en firent leur maison de campagne, où ils allaient souvent, pendant l'été, chercher quelque délassement aux fatigues de leur ministère pastoral. Mgr de Perrochel et Mgr de Pressy sont ceux qui y habitèrent le plus assidûment, et ce dernier y a daté plusieurs de ses mandements de circonstance.

Le château de Brunembert, vendu comme propriété nationale, pendant la Révolution, est aujourd'hui rasé jusqu'aux fondements. Il en reste la chapelle, établie sous le vocable de Sainte Apolline, et convertie à usage de grange. Le rétable de l'autel, orné d'un tableau du Bon Pasteur, a été transporté dans l'église, avec l'image de Sainte Apolline, un beau crucifix d'ivoire, et un écusson épiscopal en marbre blanc, sur lequel sont gravés en

(1) Annales Boulonnaises, I, p. 140.

(2) Chart. d'Art., A. 43.

(3) Ibid., A. 229.

(4) Establies de Picardie, dans les mss de Dom Grenier.

relief ces trois mots DIEV TE REGARDE, que Mgr de Perrochel aimait à multiplier partout, jusque sur les coffres et les bahuts du mobilier.

Ce lieu maintenant si paisible et si tranquille, où rien ne se fait entendre, hormis le laborieux bruissement de la ferme, a été le théâtre de sanglants combats. Les Anglais y ont plusieurs fois escarmouché durant l'occupation de Boulogne, et nous voyons dans les *State papers* que les Français furent obligés d'en renforcer la garnison et d'y mettre quarante hommes de plus que d'habitude. Les Espagnols en firent souvent aussi le point de mire de leurs courses dévastatrices, alors que Raoul de Pouches y commandait pour la Ligue. On rendait bien aux ennemis coups pour coups, mais la désolation n'en était pas moins terrible dans les malheureuses populations qui se voyaient en butte à ces déprédations sanglantes. Il y a là dessus une page d'Hendricq, qu'il faut citer.

Le 7 décembre 1595, dit le chroniqueur Audomarois, le marquis de Warembon, après avoir brûlé Quesques et Lottinghen, « envoya sommer ceux de Brunenberg d'eux rendre en sa merci, mais ils ne voulurent entendre s'ils ne voient le canon, pensans bien que en temps d'hiver et si diverse l'on ne mèneroit le canon par ce pais de Boulonnois plain de montagnes et vallées et de bois; mais voians contre leurs pensers les apparences du canon, ils se rendirent vies saulves, car ils savoient bien que leur forteresse n'étoit pour résister à la furie foudroyante de l'artillerie; or, comme aucuns François sortissent les uns avec espées les autres avec harqueboug, pensant bien qu'il ne leur seroit mal fait, furent esbahis quand ils virent nos soldats qui s'en viennent sur eux, leur prendans harqueboug, espées, pruestocs (?), voire leur mantels et autres hardes, leur donnant à congnoistre que encoire leur faisoit-on grande grace qu'ils n'y laissoient la vie, car leurs œuvres méritoient bien plus sévère chastiment, si le marquis eut mesuré leurs per-vers dessins à l'aune de la justice; car ces petis fors avoient faits plus de maux et ont faits depuis, aux environs de nostre quartier, que n'avoient faits ni Ardres, Calais ou Bouloigne,



« ni même ceux du Monthulin, estimez si grands pillages. Après  
« que iceux furent sortis l'on mit le feu avant cedit vilage de  
« Brunemberg, mais quoy cela ne les retint que maintes fois de-  
« depuis ils nous ont donnez de grands ennuis et facheries, car  
« peu après ils le racommodèrent en sorte que, comme le passé,  
« ils en firent leur retraite (1). »

C'était tous les jours à recommencer, aussi bien pour l'attaque  
que pour la défense. « Le 28 septembre 1596, le sergent Mahieu  
« partit de Saint-Omer avec 70 ou 80 soldats pour assiéger le  
« château de Brunemberg qu'ils savoient ne pas être fourni  
« d'hommes en ce jour; mais, comme ils n'avoient pas d'échel-  
« les, ils n'ont pu monter sur les remparts qui n'étoient deffen-  
« dus que par cinq ou six hommes. Ils s'en retournèrent avec un  
« prisonnier, trois jumens, dix vaches et un veau qu'ils avoient  
« trouvé dans la basse cour (3). »

Outre le château proprement dit, il paraît y avoir eu à Brun-  
nembert plusieurs donjons féodaux, bâtis sur motte. On en peut  
voir une dans la petite ferme qui touche au cimetière paroissial.  
J'ai entendu dire qu'on y avait autrefois trouvé, en faisant des  
terrassements près de sa base, des cendres et des charbons en  
certaine quantité. Ces débris pourraient attester que le donjon  
et les palissades qui en défendaient l'approche, ont été jadis rui-  
nés par le feu. Une autre motte, plus considérable, dit-on, a  
existé près d'une ancienne ferme, au hameau des *Sapins*. Elle a  
été rasée vers la fin du dernier siècle, et l'on se souvient qu'on y  
a trouvé des restes d'armures, en fer et en cuivre (3).

L'église de Brunembert, dont le patronage (*altare de Brunnes-  
bercha*) est mentionné dans une bulle du pape Lucius III  
(1182-1185), a été reconstruite par les soins de Claude-André Dor-  
my, évêque de Boulogne, vers l'an 1586, époque de la refonte de  
la cloche, dans l'inscription de laquelle ce prélat est mentionné  
comme seigneur *fondateur* de l'édifice. C'est un petit monument

(1) Recueil historique, ms. de la Bib. de St-Omer, n° 808, t. I, p. 95.

(2) Ibid., p. 224.

(3) Rapp. adressé à la Soc. d'agr. de B. en 1862, par M. Pocques, institu-  
teur.

d'architecture ogivale, style flamboyant, conçu d'après un plan  
très irrégulier; mais dont le chœur et les chapelles, toutes per-  
cées d'hagioscopes, sont voûtés en pierres blanches. On y re-  
marque plusieurs fenêtres à meneaux d'un galbe très pur, dans  
un fort bel état de conservation. Derrière les boiseries peintes  
d'un moderne autel de la Vierge, se trouve caché un petit autel  
en pierre sculptée, porté sur deux lions de marbre noir, à moi-  
tié enfouis dans le sol. Ce très curieux et très rare spécimen de  
l'ancien mobilier de nos églises, est encadré dans une large ni-  
che, qui décore le mur de fond de la chapelle, et qui est elle-mê-  
me un ouvrage d'un caractère très intéressant. M. L. Latteux en  
a signalé l'existence au Comité des Monuments historiques ins-  
titué par le ministre de l'Instruction publique en 1844. J'en ai  
donné une courte notice dans l'Almanach de Boulogne de 1850 (1);  
et M. le chanoine Van Drival, qui, le premier, a pu voir ce monu-  
ment à découvert, en a publié le dessin dans le Bulletin de la  
Commission des Antiquités (2). L'église est sous le vocable de  
S. Nicolas.

La dime de Brunembert, au dernier siècle, se partageait entre-  
l'évêque de Boulogne, le curé de Selles, les religieux de Licques  
et ceux de Longvilliers.

Pour toute fondation religieuse, il y avait quatre obits à la  
rétribution de 30 sous, fondés par Claude-François Du Mesniel  
des Essarts, natif de Brunembert, mort curé d'Alquines en  
1739. Une demoiselle Du Mesniel, qui possédait une petite dime  
du rapport d'une pistole, en avait fait don à l'église avant  
1756.

Le maître d'école de Brunembert, payé par les paroissiens,  
était en 1725 Nicolas Oguier.

Le bailli seigneurial, institué par les évêques de Boulogne  
pour rendre la justice aux habitants du lieu, était en 1586 Ro-  
bert Houbronne, en 1763 M<sup>r</sup> Jean-François Sta, notaire à Des-

(1) *Archéologie Boulonnaise*, pp. 76-79.

(2) T. I, p. 195.

